

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

DIMANCHE 16 OCTOBRE 2022 – 19H

Celebrating Tony Allen



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Fela Kuti

Week-ends

Un cycle de concerts et de spectacles pour célébrer l'inventeur de l'afrobeat nigérian. Le premier concert, *Lagos meets London*, voit se succéder sur la scène de la Grande salle le collectif londonien Kokoroko et son mélange irrésistible de jazz et d'afrobeat ; Mádé, fils de Femi Kuti, et Obongjayar, l'une des plus belles révélations de la scène anglo-nigériane actuelle ; Femi Kuti et la chanteuse franco-nigériane Asa.

Le 9 octobre, Serge Aimé Coulibaly présente la pièce *Kalakuta Republik*, traduction scénique d'une expérience utopique devenue mythique : « la République de Kalakuta » instaurée par Fela dans sa demeure située dans la banlieue de Lagos. Cette pièce est, pour le chorégraphe et son équipe, une recherche sur l'engagement artistique aujourd'hui et plus précisément sur le mouvement qu'a déclenché Fela. Autre spectacle de danse le 14 octobre avec *Re:Incarnation*, qui révèle le travail d'une nouvelle génération de danseurs formés à Lagos par Qudus Onikeku. Il s'agit aussi de donner à voir le foisonnement musical nigérian, dont les racines afrobeat sont aujourd'hui revisités par le dance-hall, le hip-hop ou l'électro.

En première partie de *Viva Nigeria, Viva Africa* (10 octobre), Keziah Jones livre un concert tout entier dédié à Fela. Y répond, en seconde partie, Seun Kuti, le dernier fils, qui propage avec Egypt 80, l'illustre groupe de son père, la fièvre ravageuse de l'afrobeat.

Les Talking Heads s'étaient inspirés de l'album *Afrodisiac* de Fela pour leur *Remain in Light*, qu'Angélique Kidjo avait repris dans son intégralité sur un disque paru en 2018. Elle interprète ici *Remain in Light*, auquel avait collaboré Tony Allen. Ce dernier, maître du rythme aujourd'hui décédé, est célébré lors de la soirée *Celebrating Tony Allen*, où se retrouvent Vincent Taeger, Oxmo Puccino, Cheick Tidiane Seck, Thomas de Pourquery et d'autres. En première partie d'Angélique Kidjo, Cassie Kinoshi, jeune pousse prometteuse de la scène londonienne et son ensemble Seed.

Le collectif Les Frères Smith arpente le Musée ce dimanche 16 afin de faire découvrir Fela, de sa vie foisonnante aux chansons engagées, via des concerts afrobeat et un atelier vocal participatif.

Samedi 8 octobre

20H00 ————— CONCERT

Lagos meets London

Kokoroko

Mádé Kuti and The Movement feat. Obongjayar

Femi Kuti and Positive Force feat. Asa

Rencontre à 18h30 : Femi Kuti avec François Bensignor

Dimanche 9 octobre

20H00 ————— SPECTACLE

Sergé Aimé Coulibaly / Faso Danse Théâtre

Kalakuta Republik

Lundi 10 octobre

20H00 ————— CONCERT

Viva Nigeria, Viva Africa

Keziah Jones – Celebrating Fela Kuti

Seun Kuti & Egypt 80

Vendredi 14 octobre

20H00 ————— SPECTACLE

Qudus Onikeku

Re:Incarnation

Samedi 15 octobre

20H00 ————— CONCERT

Angélique Kidjo

Remain in Light

Première partie : Cassie Kinoshi's Seed

Conférence à 18h30 : Kofi Agawu

Dimanche 16 octobre

14H30 OU 15H30 ——— CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

Afrobeat

Les Frères Smith

19H00 ————— CONCERT

Celebrating Tony Allen

Spirit of The Drum

Activités

SAMEDI 8 OCTOBRE À 10H00 ET 11H15
DIMANCHE 9 OCTOBRE À 10H00 ET 11H15

L'atelier du voyage musical
**Cuba : bongos, congas
et compagnie**

SAMEDI 8 ET SAMEDI 15 OCTOBRE À 14H30

Visite-atelier du Musée
**Instruments et traditions
du monde**

SAMEDI 8 OCTOBRE À 15H00

L'atelier du week-end
Percussions afro-cubaines

SAMEDI 8 OCTOBRE À 16H00

Music Session
Autour de Fela Anikulapo-Kuti

DIMANCHE 9 OCTOBRE À 15H00

Contes au Musée
Contes autour du monde

Programme

Celebrating Tony Allen: Spirit of the Drum

Oxmo Puccino, voix

Cheick Tidiane Seck, clavier, voix

Benjamin Epps, voix

Guimba Kouyaté, tama, goni guitare

Vincent Taeger, direction musicale

Mario Orsinet, batterie

César Anot, basse

Jean-François Kellner, guitare

Ludovic Bruni, guitare

Jean-Philippe Dary, clavier

Vincent Taurelle, clavier

Yann Jankielewicz, saxophone baryton

Nathalie Ahadji, saxophone baryton

Fabien Kisoka, saxophone ténor

Jean-Jacques Elangué, saxophone ténor

Renaud Gensane, trompette
Jean Bon, trompette
Mah Damba, voix
Yannis Philippakis, voix, guitare
Nicolas Godin, basse
Adama Bilorou, percussions, djembé
Emma Lamadji, voix
Allonymous, voix
Thomas de Pourquery, saxophone alto
Kiala Nzavotunga, guitare, voix
Roger Kom, saxophone
Rody Cereyon, basse
Pete Thornton, vidéo

FIN DU CONCERT VERS 20H40.

Hommage à Tony Allen

Tony Allen, natif de Lagos et fleuron de la musique nigériane, a vécu la dernière partie de sa vie tout près d'ici, à Courbevoie, muni d'un passeport français. Célébré par les plus grandes stars de la pop, dont Brian Eno et Damon Albarn, il est devenu avec le nouveau millénaire cette icône adulée dont l'extraordinaire finesse de jeu rayonne aujourd'hui sur le monde de la batterie.

Disparu dans sa quatre-vingtième année, le 30 avril 2020, Tony Allen avait atteint une sorte de graal avec la publication, sur le label Blue Note, de son album *The Source* (2017). Ce grand maître du jeu de cymbales et charleston était aussi précis et délicat que Sunny Murray (1936-2017), autre batteur qui adopta la France, était foutraque et flamboyant. Au cours de son parcours en musique, Tony Allen aura connu deux vies bien chargées en chefs-d'œuvre : l'une avec Fela Kuti, l'autre sous son nom. « J'ai commencé à jouer de la batterie alors que j'étais technicien de montage à la radio, disait-il. Je prenais des cours de batterie, mais j'allais trop vite pour mon professeur qui a arrêté de m'enseigner l'instrument au bout trois mois. Du coup, j'ai arrêté la batterie pendant un an ou deux, me contentant de mon travail. Mais en juillet 1960, je me suis dit que j'en avais assez de me lever tous les matins pour aller travailler et j'ai décidé de me lancer dans la musique. »

Son premier job avec les Cool Cats dure neuf mois. Doutant de pouvoir gagner sa vie avec la musique, il arrête. « Six mois plus tard, un ami qui dirigeait un groupe et qui ouvrait son club m'a proposé de le rejoindre. Bon contrat, bon copain : je me suis remis à la musique. C'était vers la fin de 1961. Je jouais de tout : jazz, quick-step, valse, fox-trot, tango et bien sûr du highlife. Le groupe jouait pour faire danser. Ça duré quatre ans. Et c'est alors que j'ai rencontré Fela. »

Dans l'invention de l'afrobeat, la contribution de Tony Allen n'est pas mince. Ancré dans l'économie de la musique de son temps, Fela gère son groupe Africa 70 à l'instar des producteurs-artistes-auteurs-compositeurs omnipotents dont les exemples foisonnent à l'époque en Afrique. Lui appartiennent les instruments et le club. Il signe seul ses œuvres dont il perçoit exclusivement les droits. Les musiciens vivent de leurs prestations, y compris

son batteur, qui fait aussi office de chef d'orchestre. En produisant trois albums de Tony Allen avec les musiciens d'Africa 70, Fela reconnaissait implicitement sa dette envers lui. Trois morceaux extraits de ces albums sont au programme de ce concert : « Afro-Disco Beat », « No Accommodation for Lagos » et « Progress », qui représentent cette époque flamboyante vécue auprès de Fela.

Différend financier, politique, religieux ou les trois mélangés : un jour, c'est la rupture. « J'ai quitté le groupe de Fela en novembre 1978. Le dernier concert auquel j'ai participé avec lui, c'était au festival de jazz de Berlin. Je suis resté en Europe et suis retourné au Nigeria en 1979 pour lui dire que je démissionnais. J'en avais assez », racontait Tony. Puis il ajoutait : « J'aime être musicien. Je ne monte plus sur scène comme un mendiant. » L'amitié et le respect mutuel entre les deux hommes ne failliront pourtant jamais de leur vivant.

Installé en France en 1984, Tony Allen contribue à l'effervescence de la jeune scène africaine parisienne, d'où émergent Mory Kanté, Alpha Blondy, Ray Lema ou Salif Keïta. Comme eux, Cheick Tidiane Seck concrétise cette « sono mondiale » rêvée par Jean-François Bizot. Issu des Ambassadeurs, un fleuron de la musique malienne, il est l'un des premiers à travailler avec Tony Allen sur des compositions transafricaines. Il lui fait rencontrer le bassiste ivoirien César Anot. Puis, les jams dans les clubs et le talent aidant, amitiés et collaborations se multiplient.

La trentaine d'artistes réunis sur la scène de la Philharmonie ont une proximité avec Tony Allen. Son manager Eric Trosset, qui a favorisé ses rencontres les plus fructueuses (avec Damon Albarn, Oumou Sangaré, Angélique Kidjo, Fanga, etc.) a rassemblé pour cette soirée les compagnons de route indéfectibles du batteur. Jean-Philippe Dary, qui a longtemps dirigé l'orchestre de Tony Allen est, avec Cheick Tidiane Seck, l'autre pilier de cet hommage. Les saxophonistes ténor Jean-Jacques Elangué et baryton Yann Jankielewicz faisaient partie de son groupe. Vincent Taeger, à la direction musicale ce soir, cosignait la réalisation artistique de l'album *Film of Life* (2015) et celle de *There Is No End* (2020). Nicolas Godin, bassiste du duo Air, avait invité Tony Allen sur l'album *Pocket Symphony*. Il revisite, dans une version électro « French Touch », l'un des morceaux emblématiques du répertoire de Fela, « Colonial Mentality ».

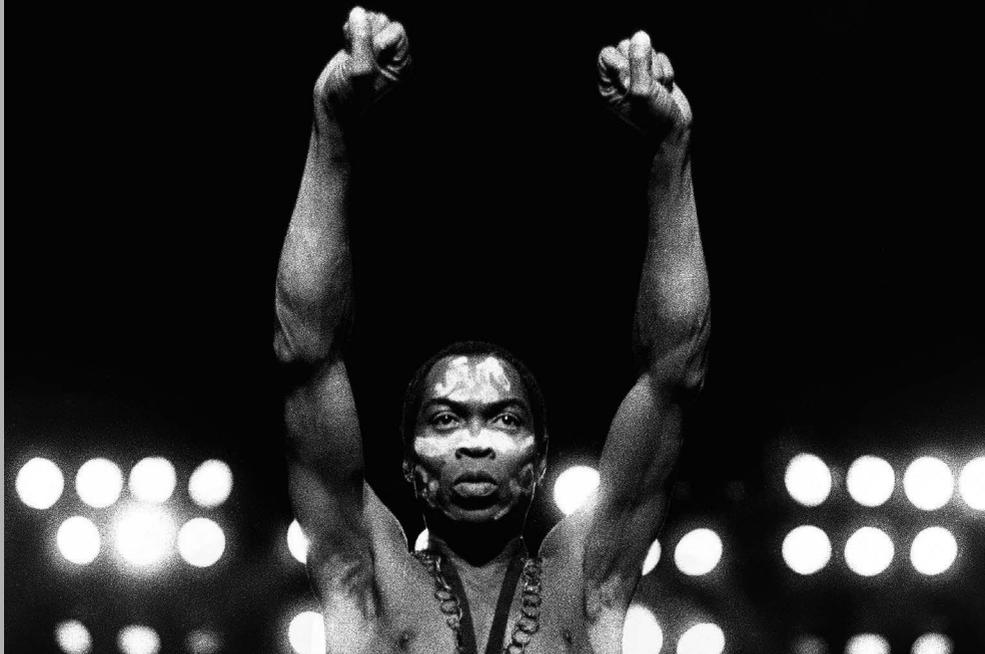
Bien présente dans cet hommage, la connexion parisienne des musiciens maliens est renforcée avec la grande griotte Mah Damba et son fils Guimba Kouyaté, musicien de Oumou Sangaré, amie de Tony Allen. Sur son tube de 2017, « Yere Faga », la diva lui offrait une place essentielle. L'Américain Allonymous, voix habitée de l'album *Inspiration Information*, projet auquel Jimi Tenor associait Tony Allen en 2009, nous en offre un extrait. Il est accompagné de son alter ego dans The Afrorockez – combo d'inspiration afrobeat –, la Centrafricaine Emma Lamadji qui irradie la scène d'une soul généreuse. Quant au rapper Benjamin Epps, il représente cette jeune génération mise en valeur par Tony Allen dans son ultime album *There Is No End*, paru après sa mort.

Dès l'ouverture, Oxmo Puccino introduit la dimension mystico-poétique de cet hommage avec un texte de Ben Okri, poète et romancier nigérian basé à Londres. L'écrivain y collabore notamment avec Damon Albarn, qui installa Tony Allen au firmament de la pop et l'invita sur scène avec Oxmo Puccino. Mais l'hommage le plus poignant à la mémoire du grand batteur, ainsi qu'à celle de tous nos disparus, est rendu aujourd'hui par Cheick Tidiane Seck. Seul au piano, il énonce le poème de Birago Diop *Le Souffle des ancêtres*, dont voici quelques vers :

« Ceux qui sont morts ne sont jamais partis
 Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire
 Et dans l'ombre qui s'épaissit,
 Les morts ne sont pas sous la terre
 Ils sont dans l'arbre qui frémit,
 Ils sont dans le bois qui gémit,
 Ils sont dans l'eau qui coule,
 Ils sont dans la case, ils sont dans la foule
 Les morts ne sont pas morts. »

François Bensignor

FELA ANIKULAPO KUTI RÉBELLION AFROBEAT

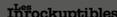


20 OCTOBRE 2022 - 11 JUIN 2023

EXPOSITION



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



BONS PLANS 2022-23

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2022-23. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.